



COMMUNAUTÉ DES HOMMES  
D'AFFAIRES DU PLEIN ÉVANGILE

## La mort : vraiment la fin ?

*Dans ce numéro de Voix,  
vous pourrez lire le  
récit de plusieurs  
expériences de mort  
clinique, suivie de  
retour à la vie. Qu'ont  
découvert ces gens au  
vécu si peu ordinaire ?*

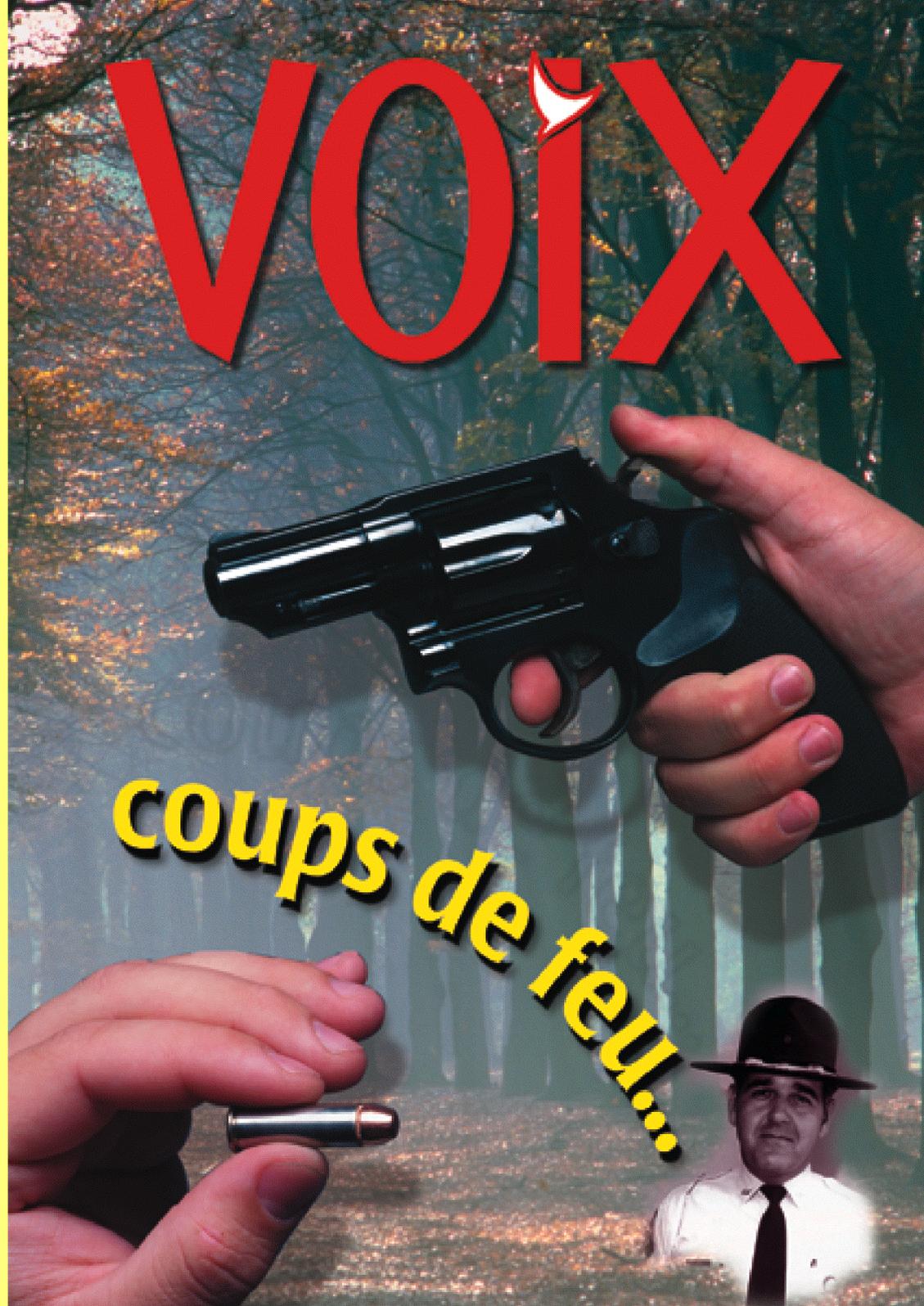
Pour de plus amples informations, veuillez contacter l'adresse ci-dessus;

Ne laissez pas dormir cette revue... Faites-en profiter un ami.

FRENCH NR. 974

# VOIX

## coups de feu...



**Faites l'expérience de la présence de Dieu!** 2

**Finis les complexes!** 3  
Jean Luc Dussaud,  
Les Salles Du Gardon, France

**Loupé...** 4  
James Rackley,  
Texas, USA

**Adresses utiles** 9

**La mort ne me fait pas peur!** 10  
Jim Sepulveda

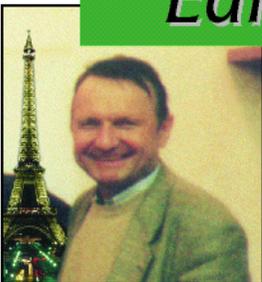
**Abonnement annuel** 14

**Pourquoi pas vous?** 15

**Ma dette est payée** 16  
Kumar Swamy,  
Surrey, Angleterre

**Un grand concepteur** 18  
Ian Marshal,  
Hove, Angleterre

**Qui sommes-nous?** 19



**B**runo Berthon

## Faites l'expérience de la présence de Dieu!

La Communauté internationale des Hommes d'affaires du Plein Evangile est une communauté internationale d'hommes d'affaires chrétiens qui cherchent à travailler ensemble dans l'intérêt de ceux qui les entourent. Actuellement, l'organisation est implantée dans plus de 150 nations et sa croissance continue.

Nous sommes des laïcs qui ont fait l'expérience personnelle de la présence de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui et qui en rendons publiquement témoignage. Il s'agit globalement de chrétiens aux cheminements les plus divers, de toutes origines ecclésiales possibles, qui se rassemblent dans nos réunions et conventions pour partager comment Dieu est intervenu de manière surnaturelle dans leurs vies. Tout autour de nous nous pouvons voir des gens qui cherchent un sens à la vie. Avec cela à l'esprit comment pourrions-nous garder pour nous seuls les merveilles dont nous avons fait l'expérience?

Nous ne parlons pas de choses théoriques ou de grandes idées, mais plutôt de ce dont nous avons vu Jésus nous marquer vraiment, et comment Il l'a fait en nous donnant une existence féconde et fructueuse.

Dans ce magazine, vous lirez l'histoire de gens ordinaires aux expériences extraordinaires, et pourtant il y a des millions de chrétiens comme eux, dont vous pourriez vous aussi faire partie.

*Bruno Berthon*

Vice-président international

# Finis les complexes!



*Jean-Luc Dussaud  
les Salles du Gardon (France)*

Le baptême de ma belle-soeur, à l'âge adulte, retint tout spécialement mon attention. J'avais déjà appris pas mal de choses au sujet de Dieu, mais je n'étais pas pour autant un chrétien engagé à cette époque. Lors de son baptême elle parla d'un Dieu vivant qui désire avoir une relation personnelle avec des personnes comme moi. Cette déclaration n'avait rien de spectaculaire, cependant je repartis pénétré de la conviction de l'existence de Dieu.

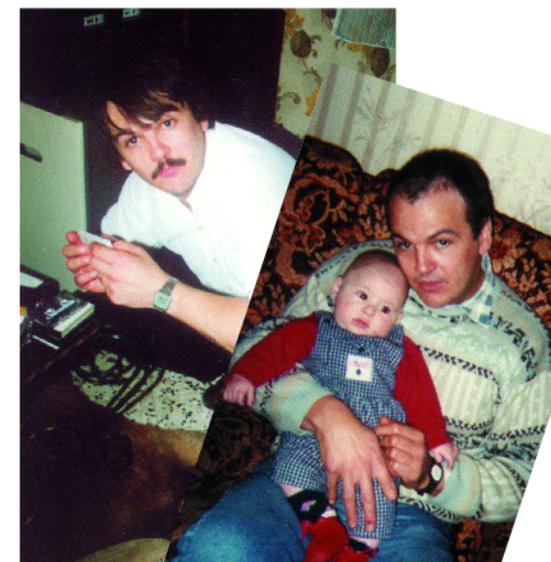
Elle avait aussi parlé de guérison physique. Quelques années plutôt, j'avais fait une dépression nerveuse. Après la prière, Dieu commençait maintenant à me libérer des séquelles de la dépression et de divers problèmes nerveux. La guérison s'opérait graduellement. A la fin, je fus en mesure de laisser de côté les médicaments et d'arrêter la thérapie. Au cours de ce processus de guérison, sentiment de vide et complexe d'infériorité s'estompèrent peu à peu.

Pendant cette même période, j'ai rencontré quelqu'un qui était membre de la «Communauté internationale des Hommes d'affaires du Plein Evangile» (FGBMFI). Chrétien profondément engagé, il cherchait la volonté de Dieu avant d'entreprendre quoi que ce soit. Il me raconta ce qu'il avait vécu dans les réunions de la FGBMFI. Il était évident que j'avais besoin de ce que ces gens possédaient.

J'en arrivai au point où Dieu me montra lui-même que je serais davantage libéré de mes sentiments d'infériorité si je me décidais à me lever publiquement pour dire ce qu'Il avait déjà accompli dans ma vie. J'avais grandi dans un cocon, sous une «surprotection», et n'avais disposé que de peu de liberté, voire d'aucune. Renfermé sur moi-même, quasiment introver-

ti, je manquais totalement d'assurance. Peu à peu, Jésus me révéla son immense amour à mon égard. J'étais Son enfant, j'avais donc de la valeur à Ses yeux. Le Seigneur me montra que Son Amour ne dépend nullement de ce que nous pouvons entreprendre. Il est simplement inconditionnel.

Si quelqu'un lisant ces lignes a besoin d'une guérison identique, la démarche fondamentale à faire est la même: ouvrez-vous au Seigneur Jésus-Christ. Ce qui signifie: confiez-Lui votre vie et laissez-Le en prendre le contrôle. Il ne s'agit pas d'une obéissance aveugle et servile à toute voix, d'où qu'elle vienne. Car Dieu ne fera jamais rien de contraire à Sa Parole (la Bible). Quand j'ai le sentiment que Dieu est en train de me dire quelque chose, je soumets cela au test infaillible: est-ce en accord avec Sa Parole? (voyez aussi page 15) ●



Pour la troisième fois de ma carrière de policier chargé d'appliquer la loi, je conduisis ma voiture de patrouille vers un point éloigné du comté où j'exerçais. Je stoppai le moteur et les radios et réfléchis à l'état de l'être humain le plus misérable que j'aie rencontré: moi.

Deux fois auparavant, j'en étais déjà arrivé à la même conclusion: il n'y avait plus qu'à exécuter cette personne misérable de James Rackley. Ce jour-là, alors que je considérais à nouveau ma pauvre vie, un nouveau facteur à prendre en compte m'apparut.

En fait, il ne s'agissait pas vraiment d'une «nouvelle pièce du dossier». C'était plutôt

quelque chose qui me poursuivait depuis ce jour de 1956 où j'étais sorti de l'église dont mon père était le pasteur. Je l'avais fait en maudissant Dieu et en crachant sur le seuil d'entrée. Je me promis alors que, de tout ma vie, je ne mettrais plus les pieds dans une église. Je me disais: «S'il y a un Dieu, je ne veux rien avoir à faire avec Lui».

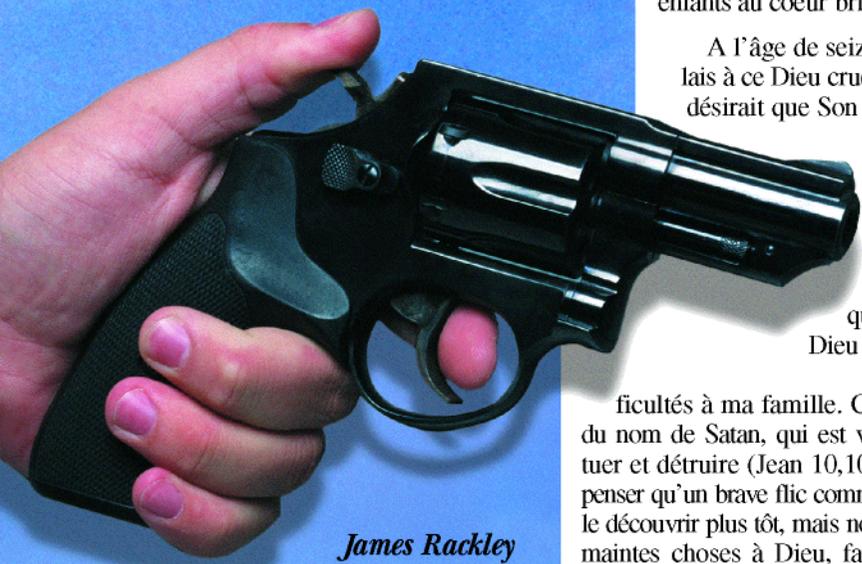
Depuis mon enfance, j'avais entendu parler de Dieu, mais il m'apparaissait surtout comme un Dieu de pauvreté, de défaite et de désespoir, en tout cas un Dieu qui n'avait que faire de moi. Je me disais: «Tout ce qu'Il fait pour ma famille, c'est de garder ma mère malade et abattue, et de nous laisser sans argent après le paiement des factures de médecins et d'hôpitaux.» On m'avait dit que Dieu essayait de «nous apprendre quelque chose.»

Quand j'étais petit, on m'avait aussi dit que Dieu avait repris mes grand-parents, encore jeunes, parce qu'Il avait besoin d'eux au ciel pour L'aider. Dans mon coeur, je pensais souvent: «Ce Dieu égoïste a-t-il réellement plus besoin d'eux au ciel que leurs enfants et leurs petits-enfants au coeur brisé ici-bas?»

A l'âge de seize ans, j'en voulais à ce Dieu cruel et égoïste qui désirait que Son peuple ait faim, soit pauvrement habillé et malade. Depuis quelques années seulement, j'ai appris que ce n'était pas Dieu qui suscitait ces terribles difficultés à ma famille. C'était un voleur du nom de Satan, qui est venu pour voler, tuer et détruire (Jean 10,10). Vous pourriez penser qu'un brave flic comme moi aurait pu le découvrir plus tôt, mais non, je reprochais maintes choses à Dieu, faisant du Diable

# Loupé...

**«Je pointai mon Magnum 357 et fis feu trois fois»**



*James Rackley  
Texas, USA*

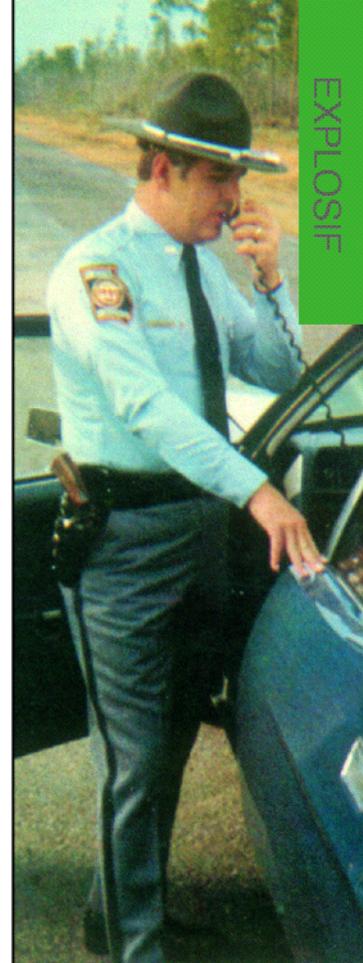
mon plus proche complice.

Tout jeune homme, je rêvais déjà d'être un jour dans la police montée. Ma carrière débuta finalement comme agent de police à Augusta (Géorgie). Puis je devins sheriff-adjoint et à la fin, mon rêve d'enfant devint réalité lorsque j'entrai dans la police montée de l'Etat de Géorgie.

Souvent, je m'étais demandé s'il y avait moyen d'être en règle avec Dieu, mais je me rappelais aussitôt ce mensonge que j'avais entendu toute ma vie: «On ne peut pas porter un pistolet, avoir une carte d'officier de police, et être chrétien en même temps».

Ma consommation d'alcool augmentait dangereusement. Plus tard, je mélangai l'alcool avec des médicaments. Il me semblait que je luttais constamment contre ma femme et je songeais souvent au suicide. Je commençai à saisir les opportunités que m'offrait l'exercice de mes fonctions. Je savais que si je mourais en service, ma famille toucherait une assurance du gouvernement tout en étant débarrassée de moi par la même occasion.

Puis une voix se fit entendre à mon oreille. Elle disait: «James, tu as fait de ta vie un désastre, et il n'y a plus moyen de t'en sortir. Tu dois mourir, tu dois mourir, tu dois mourir!» Je l'entendais sans arrêt dans ma tête, jusqu'au moment où m'apparut la seule issue qui me semblait avoir un sens: le suicide. Un jour, je me rendis dans un endroit désert avec la voiture de patrouille, j'éteignis le moteur, les radios, et sortis mon Magnum 357 de son étui.



## Amertume et colère

Mon amertume était devenue un élément de mon uniforme au même titre que mon arme et mon insigne. Je ne marquais pas de différence par rapport à une personne ou un groupe donnés. Je haïssais tout le monde avec la même intensité! Ma haine explosait dans toutes les directions, mais le plus souvent contre Dieu et ma famille. J'aimais me retrouver dans un groupe où je pouvais maudire Dieu. Là, je disais une phrase du genre: «Je tire sur le premier qui tente de parler de Jésus-Christ à l'un de mes enfants», et j'aurais préféré surprendre mes enfants dans le pire night-club de la ville plutôt que dans une église.

Lorsque je prononçais ces paroles terribles, quelque chose au fond de moi criait: «Non!Non!Non! James, tu sais qu'il y a un Dieu et tu sais qu'il existe un lieu qui s'appelle l'enfer. C'est là que tu vas tout droit et tu y entraînes ta famille avec toi!»

Je n'en parlais jamais à personne, mais je vivais dans la crainte constante d'être entraîné vers l'enfer éternel d'un instant à l'autre. Cela aurait pu être l'oeuvre d'un maniaque muni d'un fusil ou celle d'un enfant paniqué ayant un pistolet. Je savais que chaque appel radio que je recevais pouvait se révéler le dernier.



## UN SINISTRE ECHO A TRAVERS LES BOIS.

Je mis le canon dans ma bouche, et appuyai sur la gâchette. Rien ne se produisit! Le magnum fit le bruit d'une arme sans munition. Mais lorsque, baissant la vitre, je tirai vers l'extérieur pour voir ce qu'il en était, le claquement sec du coup de feu s'amplifia à travers bois. Sinistre écho...

Je repointai l'arme vers ma tête, redéclenchai. L'arme s'enraya encore. Une fois de plus, je tirai par la fenêtre, et le bruit me résonna aux oreilles lorsque la balle partit...Retournant le pistolet vers ma tempe, je tirai à nouveau... **Raté!**

Le revolver ne présentait pourtant aucun défaut de fonctionnement. Quelque temps après je tirai bel et bien chacune de ces balles «ratées» dont l'amorce portait l'empreinte de la goupille. Je suis convaincu aujourd'hui que la main de Dieu sur ma vie a empêché ces balles de partir. Dieu avait honoré les prières de ma mère et de mon père pendant toutes ces années.

«Peut-être que les choses vont s'améliorer» pensai-je; «elles ne peuvent pas être pire». Pourtant, ma vie me semblait continuellement emprisonnée entre des murs invisibles.

J'en arrivai au stade où je buvais au moins une bouteille de whisky par jour. Il m'était presque impossible de passer trois ou quatre heures sans boire. Finalement, ma femme et mes enfants me quittèrent.

La voix poursuivait: «James, tu dois mourir». Je me souviens avoir dit un jour:

«J'aime mes enfants; il n'est pas juste qu'ils grandissent en sachant que leur père s'est suicidé». «C'est simple», répliqua la voix, «prends-les avec toi!» Ensuite, cette voix me dit exactement comment m'y prendre pour attenter à la vie de mes enfants et à celle de ma femme. En ce temps-là, j'ignorais où se trouvait ma famille. Ils avaient peur de moi et se cachaient.

Un après-midi où je partais au travail avec l'équipe du soir, la voix commença à me dire que j'étais réellement dans la «panade» et que la meilleure chose que j'avais à faire, c'était d'oublier ma femme et ma famille, de retourner dans mon lieu secret pour mettre fin à mes jours. Je retournai donc au même endroit où j'avais arrêté la voiture la première fois et tentai de me tuer. Me mettant le canon de mon Magnum 357 contre la tempe, j'appuyai sur la gâchette... **Raté!** Encore!

Dieu pouvait-Il me haïr au point de m'empêcher de sortir de ma misère?

La réponse commença à venir en 1969. Ma femme et moi étions en procédure de divorce. Un jour, elle rentra à la maison le sourire aux lèvres et annonça qu'elle était «née de nouveau».

Elle n'essaya pas de m'imposer sa nouvelle expérience. Elle se mit à vivre de façon exemplaire. La Bible nous dit dans 2 Corinthiens 5:17: «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, voici, les choses anciennes sont passées et toutes choses sont devenues nouvelles».

Elle était réellement devenue une nouvelle créature en Jésus.

Si j'essayais de provoquer un conflit, elle me regardait en disant: «James, je t'aime» puis repartait, en me laissant là, et je me sentais tel l'idiot que j'étais vraiment. Ces séances avaient un énorme impact dans ma vie. Je pouvais voir le changement qui s'était opéré dans la sienne et je savais dans mon coeur qu'elle avait trouvé la réponse à ses problèmes.

## REJOUISSONS-NOUS

Puis quelques amis vinrent nous rendre visite. En particulier un policier de l'Etat de Californie. J'avais préparé quantité de bouteilles à boire et de blagues sales à raconter, comme je l'avais fait lors de ses visites précédentes. Cependant, il ne m'a pas fallu longtemps avant de remarquer que personne d'autre que moi ne buvait ni ne riait de mes grossières blagues.

Depuis sa dernière visite, Jim s'était joint à un groupe d'hommes à Banning (Californie), appelé «Communauté internationale des Hommes d'affaires du Plein Evangile (FGBMFI)». Grâce aux échanges qu'il avait eus avec ces hommes, Jim avait donné sa vie à Jésus-Christ. Quand ils nous ont invités à nous rendre à un dîner un samedi soir, je pensais que nous sortions pour une soirée normale en ville. A ma surprise, lorsque nous sommes arrivés au restaurant, c'était un repas de la FGBMFI.

Quand j'ai réalisé ce qu'ils faisaient, j'ai explosé. Après avoir proféré des paroles très désagréables, je me suis calmé et j'ai dit: «D'accord, je jouerai à votre jeu cette fois, mais ne me faites plus un tour pareil la prochaine fois!»

## EST-CE PLAISANT D'ÊTRE CHRÉTIEN?

Ce soir-là, celui qui parlait était un homme d'affaires du nom de Blaine Amburgy, de Lebanon, dans l'Ohio. Il nous fit part de ce que Jésus-Christ avait opéré dans sa vie. Il parla d'un Dieu portant le nom d'El Shaddaï, de Dieu-Puissant, le Dieu qui pourvoit avec abondance. Ce Dieu n'était pas le Dieu égoïste qui ne s'était à mes yeux guère occupé de moi, mais un Dieu d'amour qui avait donné Son Fils Jésus-Christ, pour sauver James Rackley. C'était une bonne nouvelle pour moi et j'avais vraiment envie de m'avancer pour la prière

quand Blaine en fit la proposition, mais je n'en eus le courage.

Je rentraï chez moi et passai une nuit blanche, me tournant et me retournant dans mon lit. Je revivais ma misérable vie. Surtout, je ne pouvais oublier une déclaration que l'orateur avait faite. Elle se répéta dans mes pensées toute la nuit: «Même s'il n'y avait pas d'enfer à craindre, ou de ciel à attendre, je voudrais encore être chrétien, parce que c'est très plaisant, agréable, joyeux.»

Agréable d'être chrétien? Je n'avais jamais pensé à ça. Je songeais à mon enfance quand j'entendais les gens dans notre église. Ils s'exprimaient sur la façon dont le diable les avait attaqués toute la semaine et combien la vie chrétienne était dure. Ils disaient toujours: «S'il vous plaît, priez pour moi afin que je tienne le coup jusqu'au bout». Puis je pensai à l'amour et à la joie que ma femme Betty et Jim mani-

## Jimmy Carter

Peu de temps après l'élection de Jimmy Carter comme gouverneur de l'Etat de Géorgie, j'ai pris la décision de mettre en pratique le deuxième chapitre de 1 Timothée. Il nous y est dit de prier pour les autorités. Je me suis mis à passer au moins une heure par jour à prier pour le nouveau gouverneur et sa famille.

Environ quatre-vingt dix jours plus tard, je me suis retrouvé recruté comme garde du corps du gouverneur Carter. Ses conseils et ses prières ont été précieux pour moi lorsque Dieu a commencé à me travailler pour que j'abandonne mon poste de policier, afin d'entrer dans un ministère à plein temps. Pendant que j'étais dans l'équipe du gouverneur Carter, j'ai eu le privilège de partager avec lui mon expérience du baptême dans le Saint-Esprit et je l'ai incité à faire lui aussi cette expérience.



## QUAND DIEU CONDUIT, DIEU POURVOIT.

Treize mois après avoir confié ma vie à Jésus, j'étais assis près de l'auto-route, un jeudi soir vers onze heures, en train de contrôler au radar les excès de vitesse, quand j'ai reçu là, sur place, le baptême du Saint-Esprit. Tout de suite j'ai commencé à louer Dieu en langues célestes.

Puis Dieu nous incita, ma femme et moi-même, à aller dans une école biblique pour entrer dans un ministère à plein temps. Les circonstances d'alors semblaient montrer que ce ne serait pas possible. Abandonner mon travail, déménager avec ma femme et mes trois enfants d'Atlanta (Géorgie) à Tulsa (Oklahoma) sans argent... Impossible! Mais quand Dieu conduit, Il pourvoit!

Nous avons fait un immense pas de foi. Dieu nous précédait. Il invita des gens que nous ne connaissions même pas en ce temps-là, à faire des dons à l'école biblique pour régler notre inscription et nos livres. Il parla à d'autres personnes afin qu'elles nous aident pour d'autres dépenses. Le Dieu dont j'avais entendu parler au repas des Hommes d'affaires du Plein Evangile, le premier samedi soir de juin 1970, est le Dieu qui en toutes choses pourvoit. Il est le Tout-Suffisant. Il ne nous a jamais abandonnés et ne nous laissera jamais tomber. Aujourd'hui, mon rêve le plus grand est de faire connaître Jésus-Christ aux Indiens et aux Esquimaux du Nord Canadien et de l'Arctique Oriental. Dieu est fidèle.

festaient. Ils n'avaient pas l'air de tenter «de tenir le coup jusqu'au bout».

Je retournai à mon travail le lendemain matin à sept heures. A neuf heures, j'étais au bout du chemin où mon Magnum s'était enrayé. Cette fois, je criai à Dieu à très haute voix: «Seigneur, je suis fatigué de cet enfer que je vis depuis si longtemps. Je te demande pardon pour mes péchés. Je suis prêt à tourner la page et je te promets de remettre de l'ordre dans ma vie pour le reste de mon existence. Seigneur Jésus! Le Seigneur Jésus dont cet homme a parlé hier soir, le Seigneur Jésus prêché par mon père quand j'étais petit garçon... Seigneur Jésus, veux-tu entrer dans ma vie?»

A cet instant précis – c'était le premier dimanche de juin 1970 entre 9h30 et 9h45 du matin et j'étais assis au volant de la voiture N°12– Jésus-Christ entra dans ma vie. J'étais «né de nouveau». Je n'oublierai jamais le sentiment de paix et d'amour qui me pénétra lorsque je suis devenu une nouvelle créature en Jésus-Christ. «Voici, les choses anciennes sont passées, et toutes choses sont devenues nouvelles».

Immédiatement, j'ai expérimenté la puissance de Dieu dans ma vie. D'abord, Il guérit notre mariage. Le besoin d'alcool et de cigarettes disparut. J'eus des occasions pour parler de Jésus aux gens. Bien des fois, après que j'aie procédé à l'arrêt d'un contrevenant, j'ai vu cette personne se tenir là, au bord de la route, une contravention à la main, l'autre main levée vers le ciel, en train de prononcer la prière du pécheur qui reçoit Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. J'ai vu des accidentés guéris miraculeusement alors que je priais avec eux dans leurs voitures défoncées.

Je suis reconnaissant pour toutes ces années où Dieu m'a permis de vivre comme policier, ainsi que pour toutes les choses que j'ai apprises pendant ce temps-là. A présent, je peux dire: «Même s'il n'y avait pas d'enfer à craindre ou de ciel à attendre, je voudrais toujours être un chrétien parce que c'est la meilleure vie possible!»

## UN CHAPITRE FGBMFI PRES DE CHEZ VOUS

*Nous sommes présents dans environ 150 nations*

### France

**AIX-EN-PROVENCE**, 04.42.21.48.14 **ANGERS**, 02.41.69.25.57 **ANNECY**, 04.50.46.11.44 **AULNAY-SOUS-BOIS**, 01.43.85.27.26 **AUXERRE**, 03.86.46.47.72 **AVIGNON**, 04.66.50.25.08 **BELFORT**, 03.84.58.06.14 **BERNAY**, 02.32.44.15.60 **BEZIERS**, 04.67.35.01.27 **BORDEAUX**, 05.56.05.23.56 **BOURGAIN-JALLIEU**, 04.74.94.27.14 **BREST**, 02.98.05.49.49 **BRIVE**, 05.55.85.53.60 **CAEN**, 02.31.44.26.05 **CAMBRAI**, 03.27.83.68.73 **CERGY-PONTOISE**, 01.34.32.72.30 **CHAMBERY-AIX**, 04.79.33.67.54 **CHANTILLY**, 03.44.50.13.54 **CHOLET**, 02.41.62.41.30 **CLERMONT-FERRAND**, 04.73.23.15.26 **COLMAR**, 03.88.82.07.03 **DIEPPE**, 02.35.85.75.87 **DJON**, 03.80.46.08.55 **DOUAI**, 03.27.43.15.00 **ETAMPES**, 01.64.49.38.21 **EVRY**, 01.60.77.23.84 **FONTAINEBLEAU**, 01.64.98.49.88 **FORT-DE-FRANCE**, 0596.78.76.67 **GAP**, 04.92.52.32.48 **GISORS-CHAUMONT**, 03.44.49-14-38 **GRENOBLE**, 04.76.71.85.20 **HAGUENAU**, 03.88.63.28.42 **HAVRE (LE)**, 02.35.47.05.40 **LAVAL**, 02.43.53.48.70 **LENS**, 03.21.29.26.89 **LILLE**, 03.20.91.72.48 **LINAS**, 01.64.94.97.30 **LOURDES**, 05.62.93.92.40 **LYON-CENTRE**, 04.78.21.78.66 **LYON-EST/SUD**, 04.78.26.57.87 **MANS (LE)**, 01.43.33.67.33 **MANTES-LA-JOLIE**, 01.34.77.37.57 **MARTINIQUE-SUD**, 0596.56.28.74 **MELUN-SUD**, 01.64.09.19.02 **METZ**, 03.87.51.12.03 **MONTARGIS**, 01.64.99.76.60 **MONTPELLIER**, 04.67.83.27.09 **MONTBELIARD**, 03.81.44.36.59 **MONT-BLANC**, 04.50.38.61.34 **MONTLIMAR**, 04.75.76.76.51 **MONTPELLIER**, 04.67.83.27.09 **MULHOUSE**, 03.89.25.30.46 **NANCY**, 03.83.56.79.15 **NANTES**, 02.40.93.55.15 **NIMES**, 04.66.55.65.62 **ORLEANS**, 02.38.91.33.32 **PARIS-CENTRE**, 01.48.37.41.87 **PARIS-"Décideurs"**, 01.30.43.73.60 **PARIS-BANLIEUE EST**, 01.48.94.99.57 **PERPIGNAN**, 04.68.50.72.95 **POINTE-A-PITRE**, 0590.24.68.98 **POITIERS**, 05.49.58.66.62 **QUIMPER**, 02.98.58.29.80 **RAMBOUILLET**, 01.34.87.12.50 **REIMS**, 03.26.08.01.38 **RENNES**, 02.99.44.54.01 **ROCHELLE (LA)**, 05.46.45.49.91 **ROUEN**, 02.35.76.81.53 **SOISSONS**, 03.23.59.51.30 **ST-AVOLD**, 03.87.92.71.92 **ST-ETIENNE**, 04.77.74.72.26 **ST-LO**, 02.33.95.03.36 **ST-QUENTIN-EN-YVELINES**, 01.30.43.58.96 **STRASBOURG 1**, 03.88.50.54.47 **STRASBOURG 2**, 03.88.95.71.20 **TOULON**, 04.94.94.10.50 **TOULOUSE**, 05.61.52.44.31 **TOURS**, 02.47.51.86.37 **VALENCE**, 04.75.59.30.54 **VALLEE DE LA LOUE**, 03.81.52.81.11 **VERNON**, 02.32.21.00.40 **VERSAILLES**, 01.39.53.25.17 **VILLINGEN (Allem.)**, 00.49.77.21.73243

Selon votre région: **01.30.43.58.96, 02.41.77.50.59, 03.83.56.79.15, 04.78.84.76.60, 05.62.93.92.40**

### Belgique

#### Anglophone:

**BRUSSELS (BRUXELLES)**, (02)640.86.61

#### Francophones:

**BRUXELLES**, (02)687.70.41 **BRUXELLES Européen**, (02)734.76.47 **CHARLEROI**, (02)633.21.7 **LIEGE**, (087)54.22.31 **MONS**, (065)34.66.46 **MOUSCRON**, (056)84.03.25 **NAMUR**, (071)74.26.28 **SAINT-GHISLAIN**, (065)78.11.22

#### Germanophone:

**ST. VITH**, (00352)80.40.90

#### Néerlandophones:

**BRUSSEL (BRUXELLES)**, (016)20.79.44 **IZEGEM**, (051)30.69.83 **KORTRIJK (COURTRAI)**, (056)22.00.20 **LIMBURG**, (016)78.02.57 **TORHOUT**, (050)21.39.37

**Grand Duché de Luxembourg: LUXEMBOURG**, (00.352)33.04.38

### Québec (Canada)

**ALMA (F)**, 418-662-9274 **CHICOUTIMI (F)**, 418-544-5106 **GRANBY (F)**, 514-378-9178 **HAWKESBURY (F)**, 613-632-6700 **HULL/OTTAWA (F)**, 819-568-8049 **JOLIETTE (F)**, 514-586-3042 **LAVAL (F)**, 514-689-8129 **LONGUEIL (F)**, 514-445-8967 **MONTREAL (F)**, 514-355-8804 **MONTREAL CENTER (A)**, 514-482-7516 **QUEBEC (F)**, 418-285-1760 **ROUYN-NORANDA (F)**, 819-764-4408 **ST-CONSTANT (F)**, 514-638-0376 **ST-HILAIRE (F)**, 514-446-3500 **ST-YACINTHE (F)**, 514-771-7312 **ST-JEAN-SUR-RICHELIEU (F)**, 514-359-6692 **ST-JEROME (F)**, 514-623-0256 **SHERBROOKE (F)**, 819-564-2092 **TROIS-RIVIERES (F)**, 819-298-3546

### Suisse

#### Francophones:

**LA CHAUX-DE-FONDS**, (032)913.89.56 **FRIBOURG**, (026)921.32.40 **GENEVE**, (022)361.72.31 **VALLEE DE JOUX**, (021)845.63.27 **LAUSANNE**, (021)653.41.10 **MARTIGNY (VALAIS)**, (024)481.30.07 **MOUDON**, (021)907.86.34 **"RIVIERA"**, c/o Jean Wuhrmann, Av. de Lavaux 76 1009 Pully **"QUATRE VALLEES DE LA BIRSE"**, (032)493.71.45 **LA CÔTE (VAUD)**, (021)803.59.86 **YVERDON**, c/o Urs Käsemann, Les Vignes, 1122 Romanel-sur-Morges

#### Germanophones:

**BALE**, (061)711.27.11 **LUCERNE**, (041)937.16.28 **THOUNE**, (033)437.27.35 **WINTERTHOUR**, (052)336.18.07

#### Italophone:

**LIGANO**, (091)966.66.56

### Afrique Francophone

**Afrique de l'Ouest: BENIN**: B.P. 08-00 22 Cotonou – **BURKINA-FASO**: B.P.4701 Ouagadougou – **COTE D'IVOIRE**: 08 B.P.862 Abidjan – **TOGO**: B.P.8230 Lomé

**Afrique Centrale: BURUNDI**: BP 32 Bujumbura – **CAMEROUN**: BP 20317 Yaounde – **CONGO**: BP 756 Brazzaville – **CENTRE AFRIQUE**: B.P.725 Bangui, – **GABON**: BP 13078 Libreville – **RWANDA**: BP 981 Kigali – **SÃO TOME & PRINCIPE**: P.O.Box 852, Port-Gentil, **Gabon** – **ZAIRE**: BP 5363 Kinshasa 10

**AUTRES FGBMFI**: P.O. Box 49, B-3000 Leuven 3, Belgium., Tel:(016)20.79.44 Fax:(016)20.79.31 **INTERNET**: 100444.1300@compuserve.com Internet: <http://members.aol.com/fgbmfi/info.htm> Bureau International, PO Box 19714, Irvine, CA 92623, (714)260-0700

**FGBMFI FRANCE** BP45 – Voisins-le-Bretonneux -Fax: 01.39.44.90.84 – Minitel 3615 FGBMFI

# La mort ne me fait pas peur!

Jim Sepulveda

J'avais trente-cinq ans, mais le verdict était sans appel: j'étais condamné. «Jim, si vous possédez des biens de quelque valeur, il serait sage à présent de faire un testament», m'annonça mon médecin. De vives douleurs dans la poitrine m'avaient contraint à me rendre à l'hôpital. Les examens révélèrent un cœur anormalement gros, une valvule principale endommagée et deux artères bouchées par le cholestérol. J'allais devoir subir un double pontage ainsi que le remplacement d'une valvule. «L'opération n'a que 10% de chances de réussir», me prévint le médecin. Cela me terrifia! J'étais trop jeune pour mourir...

Un soir, six semaines avant l'opération, je regardais la télévision chez moi quand soudain, une chaleur m'enveloppa. «Est-ce que j'ai de la fièvre?» me demandai-je en essuyant des gouttes de sueur de mon front.

*Cette histoire a été écrite quelques années avant que Jim SEPULVEDA ne rejoigne son Seigneur. Il a laissé un grand vide au sein de la Communauté des Hommes d'affaires du Plein Évangile dans le monde entier. Souvent invité dans de nombreux pays en tant qu'orateur principal dans des conventions, des retraites et de simples réunions de chapitre, Jim SEPULVEDA était considéré comme un homme de foi et de vision. Beaucoup continuent à bénéficier des fruits de son ministère.*

**«Que se passe-t-il, est-ce que j'ai de la fièvre?» me demandai-je en essuyant des gouttes de sueur sur mon front.**

Une pensée me vint clairement à l'esprit: «Stockton». «Sharon, est-ce qu'il y a quelque chose à Stockton ce soir?» demandai-je à ma femme. Elle sourit: «Oui, mais je ne pense pas que cela t'intéresse. C'est un service religieux pour la guérison où l'on prie pour les malades», continua-t-elle. Je me mis à rire en pensant: «Encore une bande d'illuminés; pour rien au monde je ne mettrais les pieds dans un endroit pareil!».



Ma femme venait d'un milieu pentecôtiste mais ne fréquentait plus l'église depuis des années. Sans savoir pourquoi, je me tournai soudain vers Sharon. «Est-ce que tu voudrais y aller, toi?» lui demandai-je. Je ne parvenais pas à croire que ces paroles sortaient de ma propre bouche! Pour finir, nous nous rendîmes à la salle de réunion où une foule de personnes affluait vers l'entrée principale. J'insistai pour trouver une place à l'endroit le plus haut de la salle afin que personne ne puisse nous reconnaître.

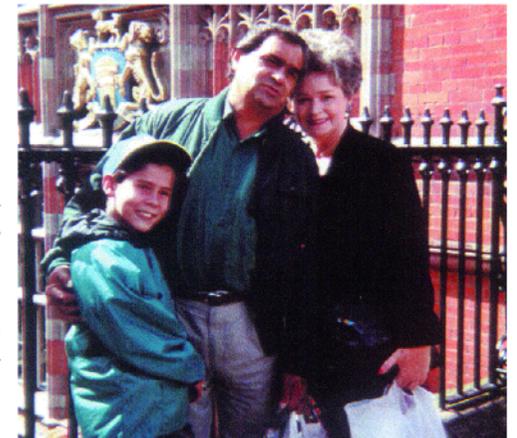
Dès que le service religieux eut commencé, je commençai à m'agiter, regardant sans cesse ma montre. Finalement, je me tournai vers Sharon et lui dis à voix basse: «Allons-nous-en d'ici». J'allais me lever quand une sensation de chaleur m'enveloppa. Je ne pouvais plus faire un seul mouvement, mes jambes étaient paralysées! «C'est peut-être une crise cardiaque», pensai-je avec anxiété. Je me mis à transpirer. L'homme sur l'estrade demanda à ce moment-là à quelques personnes de s'avancer. Je ne regardais qu'à moitié quand il les toucha et qu'elles tombèrent sur l'estrade. «C'est complètement loufoque» pensai-je, mais je ne pouvais toujours pas me lever et ne pouvais donc plus quitter la salle. Soudain, l'orateur s'arrêta net et leva les yeux vers le balcon. «Le Saint-Esprit me dit qu'il y a un homme ici qui va subir prochainement une opération à cœur ouvert. Si vous voulez descendre, je crois que le Seigneur veut vous guérir». Il attendit. Je jetai un coup d'oeil circulaire. Il ne pouvait s'agir que de moi! Je ne pouvais toujours pas me lever. Comme personne ne s'avancé, l'orateur reprit la parole et dit: «Le Saint-Esprit me dit qu'il est à l'oeuvre dans la vie de cet homme. Si vous voulez bien baisser la tête, nous allons prier et voir si Dieu veut me révéler le nom de cet homme».

Il baissa la tête tandis que je ne cessais de regarder autour de moi. Une minute plus tard, il leva le bras lentement, pointant son doigt de telle sorte que j'eus l'impression d'être directement dans sa ligne

de mire. «Jim», dit-il, «Descends maintenant». Un souffle de fraîcheur m'enveloppa soudain et je réalisai que maintenant je pouvais bouger mes jambes. Je me tournai vers ma femme: «Sharon, je veux sortir d'ici. On se rejoindra sur le parking». Je me dirigeai vers l'allée centrale et montai les marches qui menaient vers le panneau «Sortie» tout en haut de l'auditorium. Alors que je pouvais la porte, la sensation chaude m'enveloppa à nouveau. Puis une pensée s'imposa clairement à mon esprit: «Qu'est-ce que tu as à perdre?»

Avant de m'être rendu compte de ce que je faisais, j'avais lâché la porte et fait demi-tour pour descendre les gradins, puis me diriger vers le devant de la salle. «Croyez-vous en Jésus?» me demanda l'homme sur l'estrade. Je dus réfléchir un moment. «Mmouais, plus ou moins» répondis-je. Il sourit. «Croyez-vous que Jésus est mort sur la croix pour vous?» «Oui» fut ma réponse. Il me posa encore quelques questions, puis, pointant son doigt sur moi, dit: «Jim, je crois que le Seigneur va vous guérir maintenant».

De nouveau, la même chaleur me traversa, mes genoux fléchirent et je tombai sur l'estrade. Je me sentais comme enveloppé dans une chaude couverture de paix et d'amour. Puis je vis une lumière rouge apparaître vers le plafond. La lumière descendit et toucha ma tête tandis qu'une chaleur pure et bienfaisante coulait sur ma



## Résurrection

Steve Van Deventer (Pays-Bas)

Heinrich portait toujours son propre certificat de décès dans sa valise. C'était un document officiel de l'hôpital signé par son médecin. Je rencontrai Heinrich lors de mon retour en Afrique du Sud. Alors qu'il se rendait à une réunion des Hommes d'affaires du Plein Evangile dans le Nord-Transvaal, il fut terrassé par une crise cardiaque. Un ami le transporta immédiatement à l'hôpital où il fut déclaré mort. Cet ami prévint le groupe et raconta ce qui s'était passé.

Peu après, quelques-uns des hommes d'affaires arrivèrent à l'hôpital et commencèrent à prier. Soudain, une infirmière poussa un hurlement. Le drap qui recouvrait le mort avait bougé et le mort s'était assis! Les médecins le gardèrent un jour à l'hôpital en observation mais durent se rendre à l'évidence: le coeur d'Heinrich était en parfait état.



nuque, descendant sur ma poitrine puis mes jambes et jusqu'au bout des pieds. La même chaleur bienfaisante monta le long de mon côté gauche et s'arrêta au niveau de ma poitrine. Je sentis alors comme deux petits doigts qui déplaçaient des choses à l'intérieur de mon coeur. Pendant environ deux minutes, je ressentis divers mouvements de nature physique, bien réels, à l'intérieur de ma poitrine, puis cela cessa. «Jésus, je T'aime» m'entendis-je dire. Ces mots s'échappèrent de ma bouche sans que j'en eus clairement conscience. «Je sais que tu m'as guéri, je T'aime».

Quand je retournai voir mon médecin, ce dernier ne fut pas convaincu de ce qui m'était arrivé et insista: «Jim, si vous refusez cette opération à coeur ouvert, je ne vous donne pas six mois à vivre!» Nous avons retourné le problème dans tous les sens, puis la pensée suivante m'est soudain venue à l'esprit: cathétérisme. C'est un procédé qui consiste à pratiquer dans une des artères principales une incision par laquelle on introduit un cathéter jusque dans le coeur, afin de prendre des photographies révélant l'état exact de cet organe. Je dis à mon médecin que c'était ce que je voulais.

Quelques jours plus tard, j'étais sur la table d'opération. Je restai éveillé tout le temps de l'opération. Soudain, au cours de la dernière phase, je ressentis une violente douleur en plein coeur. Elle me traversa les épaules, la poitrine et tout le côté. Je me rendis compte que les médecins tentaient un massage cardiaque désespéré.

«Jésus, si c'est le moment pour moi de rentrer à la maison, je suis prêt» pensai-je. Tandis que tout s'obscurcissait autour de moi, j'entendais de lointaines voix renvoyées comme par l'écho d'un tunnel. «Il est en train de nous lâcher... nous lâcher...»

### Je ne souhaitais pas revenir à la vie, mais j'entendis: «Ce n'est pas encore le moment pour toi».

Soudain, j'ouvris les yeux et réalisai que j'étais étendu sur la table d'opération, recouvert d'un drap. Je ne l'appris que plus tard: j'ai été mort pendant huit minutes. Il n'y avait plus personne



## On m'avait déclaré mort!

«Il est en train de nous lâcher... nous lâcher...» Quant à moi, j'ouvris les yeux. Je me trouvais au centre d'un immense champ d'herbe verte. Chaque brin d'herbe étincelait comme sous le feu d'un minuscule projecteur. A ma droite, s'étendait un éblouissant parterre de fleurs quasi vivantes, aux couleurs inconnues. Au-dessus de moi, les cieux infinis étaient d'un bleu profond et pur. L'air qui m'enveloppait était tout imprégné d'amour. Je franchis une colline qui se trouvait à quelque distance et m'arrêtai au pied d'un grand arbre. Une lumière apparut à côté de l'arbre. Il était impossible de l'observer même furtivement, tellement elle rayonnait, éblouissante. Aveuglé, j'obliquai du regard vers le sol et vis apparaître une paire de sandales qui dépassaient de cette aura.

Levant petit à petit les yeux, j'aperçus l'ourlet d'une robe blanche sans couture. Puis je pus distinguer la silhouette d'un homme. Sa tête était environnée d'un éclat encore plus éblouissant et qui masquait son visage. Si je ne pouvais voir distinctement en raison de la splendeur étincelante, toutefois je sus immédiatement qu'il était cet homme. J'étais en présence de Jésus-Christ. «Jim, je t'aime.» Sa voix me submergea comme une vague infiniment douce, tendre et paisible. «Mais ce n'est pas encore le moment pour toi de rester ici. Tu dois t'en retourner car tu as beaucoup à faire pour moi». Incapable de prononcer une parole, je le contemplais, immobile. «Non», protestai-je intérieurement. «Je ne quitterai plus jamais cet endroit. Je reste ici auprès de toi.» Il y avait presque un soupçon d'amusement dans sa voix quand il parla à nouveau: «Jim, je t'aime, mais ce n'est pas encore le moment». Puis l'éclat qui l'entourait m'enveloppa, me plongeant totalement dans une sensation d'amour et de paix. Je ne sais pas combien de temps je suis resté ainsi immobile mais finalement, je fis demi-tour et franchis à nouveau la colline. Une lumière bleutée m'entoura alors comme un brouillard. Elle se changea en voile noir, puis ce fut l'obscurité totale. Soudain, j'ouvris les yeux et réalisai que j'étais étendu sur la table d'opération, recouvert d'un drap.

## Corbeille à papiers

Isami-Barboza, Cotonou, Benin

Le 31 décembre 1996; en fouillant dans une corbeille à papiers nous découvriâmes une revue VOIX. En lisant les histoires, nous étions remplis de paix et de joie. Elles nous montraient combien Dieu est grand dans les vies de ceux qui s'abandonnent à Lui.

Nous avons suivis les étapes décrites dans le Voix qui indiquent comment accepter Jésus dans nos vies. Nous sommes reconnaissants pour les changements que ces étapes apportèrent dans nos vies.



## VOIX Abonnement annuel

(6 numéros dans l'année)

Nombres d'exemplaires: Prix pour l'année:

<input type="checkbox"/> 1 .....	75 FF
<input type="checkbox"/> 3 .....	150 FF
<input type="checkbox"/> 5 .....	200 FF
<input type="checkbox"/> 10 .....	360 FF
<input type="checkbox"/> 15 .....	500 FF

COMMANDES SPÉCIALES PAR PAQUETS

Paquets de	Prix du paquet:
<input type="checkbox"/> 25 ex. ....	160 FF
<input type="checkbox"/> 50 ex. ....	290 FF
<input type="checkbox"/> 100 ex. ....	490 FF
<input type="checkbox"/> 200 ex. ....	935 FF

Envoyer vos nom et adresse ainsi que le règlement correspondant à: **France:** VOIX FGBMFI – Hubert Friot, B.P.4, 25380 Belleherbe, Tel 03-81.44.36.59, fax: 03-81.44.30.21 • **Suisse:** FGBMFI-VOIX, Jonas Trachsel, 30 Sonnmatt, CH-3665 Wattenwil • **AUTRES:** FGBMFI Voice, P.O. Box 49, B-3000 Leuven 3, Belgium. Tel:(016)20.79.44 Fax:(016)20.79.31 INTERNET: 100444.1300@compuserve.com

dans la salle d'opération à l'exception du chirurgien et de l'un de ses assistants. Ils étaient au fond de la pièce, en train de rédiger le rapport sur mon décès. Au bout de quelques secondes, je m'assis. Le drap glissa sur mes genoux et j'aperçus au fond de la pièce les deux hommes qui me tournaient le dos. «Messieurs» leur annonçai-je, «je suis prêt pour la suite.» Ils se retournèrent et me dévisagèrent, aussi pâles que le drap qui me recouvrait. «Rappelez tout le monde ici, vite», dit finalement le chirurgien à son assistant.

On me fit subir examen sur examen. Tôt le matin suivant, le chirurgien vint m'annoncer que je pouvais quitter l'hôpital. «Repassez à mon bureau ce soir à 20h30, nous examinerons les résultats de vos derniers tests.» Ce soir-là, je racontai à mon médecin ce que j'avais vécu au cours de ces huit minutes pendant lesquelles j'avais été «mort» sur la table d'opération. «Jim», me dit-il après m'avoir écouté, «je vais vous montrer quelque chose d'incroyable.» Nous avons regardé ensemble les dernières photographies de mon cœur. Il avait retrouvé une taille tout à fait normale. Là où deux artères avaient été bouchées à 58%, il n'y avait maintenant plus aucune trace de cholestérol. De plus la valvule principale fonctionnait normalement. «Nous vous avons fait passer tous les examens qu'il est possible de passer, Jim». Il me regarda et cligna de l'oeil: «Ceci doit rester entre nous...» Je vis une larme apparaître au coin de son oeil, mais son visage était souriant. «D'après ces photographies, ce Jésus dont vous m'avez parlé a, soit remplacé, soit réparé votre cœur».

Cela s'est passé il y a quinze ans. Au cours des années qui ont suivi, Jésus m'a donné des centaines d'occasions de partager mon témoignage et de prier pour des malades. Nous avons vu Dieu faire de nombreux miracles. Je sais que Dieu est vivant. Je l'ai vu oeuvrer dans ma vie ainsi que dans celle de milliers d'autres personnes. ●

## UNE RELATION PERSONNELLE

En lisant ce magazine, peut-être vous demandez-vous si vous pourriez connaître, vous aussi, une relation personnelle avec Dieu, analogue à celle dont témoignent les différents récits. Pour recevoir la foi, au fond, c'est simple, essayez de suivre sincèrement les principes suivants. Il vous suffit de:



ET MAINTENANT

**1 Reconnaître** devant Dieu que vous avez vécu jusqu'alors pour vous-même, sans l'honorer comme Seigneur de votre vie. C'est cela le péché qui vous sépare de Lui. «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» Rom. 3:23.

**2 Vous repentir** de cela devant Dieu et demander son pardon pour vos fautes. «Si vous ne vous repentez pas, tous vous périrez» Luc 13:3.

**3 Croire** que Jésus est le Fils de Dieu. Vos péchés ont été cloués à la croix avec Lui afin que vous puissiez obtenir le pardon du Père. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique afin que tous ceux qui mettent leur confiance en lui ne périssent pas mais aient la vie éternelle» Jean 3:16.

**4 Déclarer** à Dieu que vous recevez désormais Jésus-Christ comme Sauveur et Maître de votre vie. «Si tu attestes de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois de tout ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé» Rom. 10:9.

Si vous voulez faire ce pas important, priez ainsi à haute voix: «Dieu, je reconnais que je suis pécheur, et que j'ai vécu sans me soucier de Toi. Je me confie de tout mon cœur en Jésus-Christ, ton Fils, mort pour tous les pécheurs – et pour moi – et dont le sang versé efface mes péchés. Je reconnais Jésus comme le Sauveur et le Maître de ma vie. Je te fais confiance désormais pour m'aider à vivre selon Ta volonté.»

**La preuve que Dieu vous a accepté ne dépend pas de ce que vous ressentez. Votre nouvelle relation avec Dieu est basée sur Ses promesses.** Rom. 10:13. **N'ayez pas honte de parler aux autres de votre relation avec Jésus.** Mat. 10:32. **Prenez le temps chaque jour de prier et de lire la Bible.** 1 Pierre 2:2; Psaume 37:4; Rom. 8:14. Quand vous aurez pris la décision la plus importante de votre vie, celle de recevoir Jésus-Christ, veuillez nous en informer.

☒ SI VOUS VOULEZ NOUS CONTACTER, ☒

**France:** FGBMFI – Secrétariat National, 711 Heurteloup, 22120 Pommeret. **Suisse:** Jonas Trachsel, 30 Sonnmatt, CH-3665 Wattenwil. **Afrique:** Voir les adresses mentionnées page 12. **Autres pays:** P.O. Box 49, B-3000 Leuven 3, Belgium. Tel:(016)20.79.44 Fax:(016)20.79.31 INTERNET: 100444.1300@compuserve.com

Mr  Mme  Mlle NOM (en lettres majuscules):

ADRESSE:

TÉLÉPHONE:

a décidé d'accepter Jésus-Christ comme seul Sauveur et Seigneur de sa vie, et souhaite connaître les activités de la Communauté dans sa région.

No.974

# Ma dette est payée

*Kumar Swamy, Surrey (Angleterre)*

## Un Hindou pur et dur

J'ai été élevé dans une famille hindoue très rigoriste du sud de l'Inde. Végétariens, mes parents étaient allés jusqu'à m'interdire d'entrer dans la salle à manger de mes amis les moins pratiquants, car cela était jugé impur. Il me fut toujours difficile de l'accepter.

Quand j'étais enfant, une déformation de mes jambes m'obligea à subir une intervention chirurgicale. Je fus admis dans l'hôpital d'une mission chrétienne. On se demandait si je supporterais l'anesthésie, mais l'opération fut un succès, même si je dus porter un appareil orthopédique métallique pendant les années qui suivirent. Cela ne m'empêcha pas de travailler plus tard sur les lignes de haute tension, ni même d'entrer dans l'armée de l'air.

A cette époque je croyais en Dieu, mais j'avais rejeté le christianisme, après avoir observé le comportement dénué de tout amour dont certains chrétiens faisaient preuve les uns envers les autres. Par exemple, un homme allait à l'église en voiture tout en laissant sa femme et ses enfants y aller à pied.

Arrivé au Royaume-Uni en 1971 pour travailler sur des ordinateurs, je me mis à jouer au squash, un sport très actif nécessitant des mouvements brusques et soudains. Je m'étais ainsi blessé grièvement au genou et j'en souffris pendant des années. Il semblait qu'il n'y avait rien à faire pour me soulager.

Comme j'assistais à une remise de médailles sportives au «Royal Café», l'invitation de Ken White à participer à un dîner de la FGBMFI piqua ma curiosité, et j'acceptai de m'y rendre. C'était en 1982. Là, je fus offensé lorsque deux femmes me demandèrent à quelle église j'appartenais! J'eus envie de quitter la soirée. Il faut dire que j'étais de religion hindoue. Mes parents m'avaient appris la courtoisie, aussi restai-je jusqu'au bout, mais sans répondre positivement à quelque appel.

Notre coutume veut que nous rendions aux autres ce qu'ils ont fait pour nous, ainsi n'avons-nous rien à leur devoir. Inviter Ken au Ritz aurait coûté trop cher; la seule façon de lui rendre son invitation consistait donc à l'emmener au prochain dîner de la FGBMFI au «Royal Café».

L'orateur principal de



la soirée était l'éminent juriste indien Sir Lionel Luckhoo, de Guyana. Il parla de la guérison de son fils en réponse à la prière. Je me dis alors: «Si Dieu est à ce point intéressé par les gens, alors je veux en être aussi.» Ce soir-là, j'invitai Jésus dans ma vie.

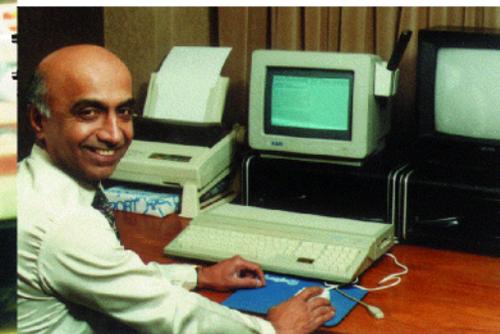
A l'une des réunions suivantes une parole de connaissance (parole prophétique) fut donnée: Dieu voulait guérir quelqu'un qui souffrait d'une blessure au genou. Convaincu qu'il s'agissait de moi, je m'avançai pour recevoir la prière de guérison. Je ne ressentis rien dans l'instant, mais j'étais certain qu'un Dieu de bonté ne me ferait pas de farce d'un mauvais genre, et je crus que j'étais guéri. Le lendemain-même je téléphonai à mon ami suédois Leif pour le défier au squash. Comme je n'y avais pas joué depuis longtemps, il pensait gagner facilement. Je l'ai battu! Cette guérison changea toute ma

vie.

A 50 ans, alors que je me trouvais aux Etats-Unis en visite chez mon frère, je trouvai judicieux de faire un bilan de santé. Tout allait bien jusqu'au test sur le stress. Là, le médecin stoppa tout pour m'emmener d'urgence et sans aucune explication au bloc opératoire. Je n'y comprenais rien car je me sentais tout à fait bien.

J'appartenais à Christ, aussi me suis-je mis à prier. J'appris par la suite que ma tension s'élevait alors à 220/110. Un parent du médecin avait eu semble-t-il une artère bouchée, ce qui lui avait fait littéralement exploser le coeur. Il ne voulait prendre aucun risque avec moi. Mais quand je passai des tests supplémentaires sur la table d'opération, le chirurgien ne trouva plus aucun bouchon. Il répétait qu'il n'arrivait pas à le croire. Jésus m'avait guéri, l'artère était entièrement débouchée!

Dieu s'est montré bon dans tant de domaines de ma vie. Il a guéri mon fils – trois ans et demi à l'époque – de problèmes respiratoires dus à une infection des amygdales. Aujourd'hui mon fils est en parfaite santé. Votre famille peut vous aider dans la vie, mais pour un temps et de façon limitée. Dieu, Lui, est éternel. Son assistance ne saurait prendre fin. ●



## Un grand concepteur

*Ian Marshal, Hove (Angleterre)*

En étudiant la physique et les sciences à l'université, j'avais été amené à m'interroger sur les lois de l'univers, sur notre existence, et sur toutes les conséquences spirituelles qui en découlent. Je finis par être convaincu de l'existence d'une puissance supérieure dépassant notre entendement. Plus j'étudiais la question, plus j'en conclusais qu'il devait y avoir un Dieu créateur. Aussi me semblait-il logique qu'un tel créateur fît la démarche de révéler à l'humanité sa personne et ses désirs.

Pendant mes examens, je rencontrai un chrétien qui étudiait la chimie industrielle. Il m'expliqua que Dieu voulait avoir une relation personnelle avec moi, comme un père avec son fils. J'empruntai sa bible pour la lire pendant les vacances d'été et commençai par l'évangile de Jean: Jésus y proclamait qu'Il représentait Dieu son Père, et qu'Il était lui-même son Fils. Un soir de septembre, je méditais là-dessus tout en contemplant le ciel encore clair; je savais qu'au-delà de la douce lumière bleutée du couchant, il y avait l'immense étendue de l'univers. A cet instant précis, Jésus me parla au coeur... Il était vraiment Dieu, contrôlait toute chose! J'en déduisis qu'Il devait aussi devenir le Seigneur de ma vie: je la Lui soumis entièrement.

Je continuais à lire la Bible et me mis à rechercher ardemment l'oeuvre de Dieu dans ma vie. Il répondit à maintes reprises à mes prières. Par exemple, ce jour où nous étions partis en petit groupe dans le Yorkshire, quand notre Ford tomba en panne. Je devais être de retour à Londres le jour-même, aussi me mis-je à prier silencieusement: «Seigneur, fais qu'une fois sur l'autoroute, nous puissions rouler à 110/120 km/h». Et Il m'exauça! Auparavant le van ne montait pas à plus de 65 km/h,

même avec la pédale collée au plancher. Le lendemain matin, la voiture cala complètement sans qu'on pût expliquer pourquoi elle avait si bien roulé la veille. Peu après, lors d'une réunion à Romford, je fus baptisé du Saint-Esprit.

Plutôt que de continuer mon doctorat, je pris un poste chez Rank Precision. Le travail incluait la conception virtuelle de nouveaux produits grâce à l'usage de logiciels semi-automatiques d'assistance (CAO) installés sur l'ordinateur central. Je connaissais la physique théorique, là j'appris le dessin industriel appliqué. Cette expérience me fit réaliser que, pareillement à un programme de dessin sur ordinateur qui a besoin d'être guidé par une main humaine, si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants, nous aussi avons besoin de notre Créateur pour être guidés.

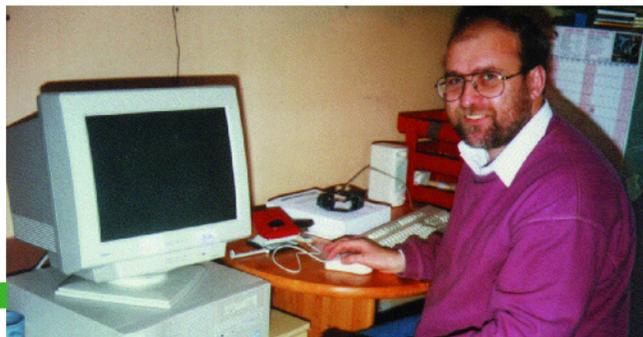
C'est à cette époque que j'assistai à ma première réunion de la FGBMFI (Hommes d'affaires du Plein Evangile) alors que j'étais à Bruxelles. Dès que j'entrai dans la pièce, je ressentis quelque chose d'extraordinaire. Aussi, lorsque la FGBMFI démarra un chapitre à Woodford, il fallait que j'en sois membre. Quand je lus «Les gens les plus heureux sur terre», qui relate le démarrage de l'association, l'histoire (p. 177-178) d'un fermier du nom de Henry Krause inspira spécialement l'ingénieur que j'étais. Dans une vision, Dieu lui avait montré les plans d'une nouvelle charrie révolutionnaire. Henry l'avait personnellement construite, elle fonctionnait bien et, partant de là, il avait démarré une entreprise florissante – Krause –. Croyant que Dieu pouvait faire de même pour moi, je me mis à prier sur mon travail. Là, Dieu me donnait, comme en flashes, les idées pour résoudre des problèmes très difficiles.

Il y a huit ans j'ai rejoint une entreprise d'ingénierie de taille moyenne ayant une petite cellule de Recherche et Développement en optique. En six mois, notre gamme de produits périclita. Après la démission du directeur, un autre ingénieur et moi-même eûmes la lourde tâche de redévelopper l'affaire à partir de rien ou presque. Je décidai de croire Dieu sur parole en cherchant des financements pour développer notre optique «hors-axes». Je prospectai des entreprises du secteur aérospatial pour leur vendre nos idées. En deux ans nous avons récolté ainsi environ 600.000 £. Cinq ans plus tard nous avons conçu et construit quatre prototypes de **casques à images virtuelles** pour simulateurs. Du matériel hautement performant, avec lentilles infra-rouges, et une caméra à très grand champ de vision.

Cependant, la politique nationale suivie en matière d'équipements militaires de défense incita nos directeurs à dissoudre l'unité «Optique» du groupe. Après avoir prié avec un conseiller chrétien, je sentis que je devais faire confiance à Dieu et me mettre à mon compte. C'était une époque favorable pour devenir consultant en ingénierie d'optique tout en travaillant à domicile. Malgré la récession, le Seigneur a pourvu à tous nos besoins.

L'ingénierie de conception est une activité créatrice donc spirituelle. Dans mon travail, j'arrive à de meilleurs résultats quand je prie, parce que le Seigneur répond! Par exemple, il y a trois ans, un client m'avait demandé de concevoir un **casque à images virtuelles** bon marché. Pendant un temps de prière, le Seigneur me montra une configuration qui ne semblait pas pratique de prime abord. Je décidai toutefois de la modéliser sur ordinateur et découvris alors que cela fonctionnait. Ce concept est devenu le «Dynovisor», un **casque à images virtuelles** vendu aujourd'hui au Japon.

A travers ma foi, j'ai expérimenté des choses qui ne sont logiques que parce que Dieu prend soin de moi. Je continue à rechercher le Seigneur et à Lui demander de me guider, comme le fait un père envers son fils. ●



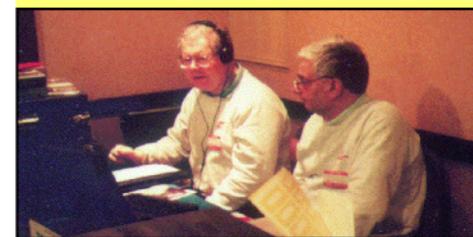
## Qui sommes-nous?

Le triple but de la Communauté internationale des hommes d'affaires du plein Evangile (FGBMFI):

**1** Témoigner que Dieu manifeste aujourd'hui comme hier sa puissance de salut et de guérison totale, selon les Evangiles, et qu'on peut entrer en relation personnelle avec Lui, pour être aimé de Lui.

**2** Fournir une base de communion entre tous les chrétiens, qui sont ainsi fortifiés par la mise en commun de leurs expériences avec Jésus-Christ. La FGBMFI, dont les membres sont des chrétiens engagés, est un mouvement animé essentiellement par des laïcs et ne crée en son nom aucune église.

**3** Amener une plus grande unité entre tous les chrétiens.



### VOIX No.974

Cette édition est l'une des 28 langues publiées par le bureau FGBMFI International. Cette édition est imprimée six fois par an. • P.O. Box 49, B-3000 Leuven 3, Belgium. Tel:(016)20.79.44 Fax:(016)20.79.31

**PUBLICATIONS** • Editeur européen: Blair Scott  
E-Mail: 100444.1300@compuserve.com  
**Directeurs internationaux des Publications:**  
Jerry Jensen & Blair Scott. • Assistant: Donato Anzalone. • Graphiques: Intl. Graphics & Design •  
Conseiller artistique: Jean Claude Duviella. •  
Graphiste USA: Colin Smith •  
**Editeur national:** Claude Rémond.